

MARIE JE SUIS  
AVEC TOI  
POUR TOUJOURS

# Entre le mythe, et la vérité

AUORE GAGNON  
1909-1920  
ENFANT DE  
MARIE-ANNE CARON  
ET DE  
TELESPHORE GAGNON



# AURORE — ENTRE LE MYTHE ET LA VERITÉ

«Il s'agit ici  
d'un film et non  
d'un documentaire»

— Luc Dionne



Photo d'archives CRANTAL POUJON  
LUC DIONNE a cherché à dégager la vérité sans «rien souligner au crayon noir».

FRAIS-PLUVIEUX

ANNÉE: No 101 - 22 PAGES

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX QUOTIDIENS

LE CRIME DE SAINTE-PHILOMÈNE

## GAGNON BATAIT L'ENFANT DANS LE HAUT DE LA MAISON, PARCE QUE LA PIEGE ETAIT PLUS LIBRE ET QUE SON FOUET "N'ACCROCHAIT PAS"

C'est le beau-frère du prévenu qui fait cette déclaration ce matin, en Cour d'Assises.— Il ajoute que Gagnon lui a dit que quand il flagellait l'enfant "le sang coulait".

### LA MARATRE ENCOURAGEAIT L'ACCUSE

Un neveu du prévenu témoigne du fait qu'il a vu son oncle battre rudement la petite Aurore sur l'ordre de la marâtre. — Celle-ci a également battu la victime en présence du père de l'enfant.

### "SI TU VEUX LA VOIR BATTRE, C'EST LE TEMPS", DIT UN JOUR L'ACCUSE A Mlle LEDEUF, SA NIECE, UN TEMOIN

### DEPENSES AGREABLES EN FRANCE

Aucun nouveau membre de l'Académie française ne s'est plaint encore.

### BORDEAUX SERA REÇU DANS QUELQUES JOURS

AU POSTE DE BARRON



## Mot du réalisateur

« Connaître les moindres faits et gestes de tout un chacun, savoir lire entre les lignes, écouter les témoignages réels ou fictifs, séparer le vrai du faux pour ensuite prendre ses distances. Il s'agit ici d'un film et non d'un documentaire. Mon métier, c'est d'abord de raconter une histoire... avec des images. Raconter ce que je peux, comme je peux.

« Ne rien souligner au crayon noir. La sobriété dans tout en se contentant de faire le récit du drame sans chercher à plaire ni à étonner. Et, surtout, en évitant les clichés, le moralisme, la complaisance et le tape-à-l'œil; la folie des hommes ne s'explique pas avec des cartes postales.

« Tout le monde cherche un coupable? Alors c'est la faute de tout le monde. Personne ne veut prendre le blâme? Alors personne n'est à blâmer. C'est la faute du silence, tiens. C'est convenable, le silence. Ça ne dit rien, mais, en même temps, ça dit tout. C'est l'amal qui ne trahit jamais et qui laisse aux autres les sales pensées.

« Faudrait peut-être qu'on nous explique un jour ce qu'il y a de si grand et de si majestueux dans la souffrance humaine. »

Luc Dionne

Photo: SÉBASTIENNE PATRINOIS/LE GLOBE  
LES PROCES de Marie-Anne Hovde et de Téléphore Gagnon furent largement suivis par la presse. Ici, une mini-édition assez élogieuse, publiée en page frontispice de La Presse le lundi 23 avril 1988.

**Journal de Montréal**  
 Samedi 9 juillet 2005

**WEEK-END**

Directrice Arts et Spectacles :  
 Suzanne McKenna

Chief de secteur : François Robert

Chief de pupitre : Patrick Gauthier

Textes et recherches : Maxime Demers

Infographistes : Suzanne Breton,  
 Benoît Minsau

Réviseur : Frédérique Tiétry



# Le 12 février 1920...



... la province était heurtée par la mort d'Aurore Gagnon, une fillette de dix ans qui fut maltraitée pendant plusieurs mois par sa belle-mère, Marie-Anne Héxade. L'autopsie pratiquée sur son corps révéla une cinquantaine de lésions et de brûlures qui laissent croire que la fillette avait subi de nombreux coups de fouet et de manche de hache (entre autres) et avait été empoisonnée et brûlée au tisonnier à plusieurs reprises. Porté sur scène l'année suivante au théâtre, puis au grand écran en 1952 dans le film-culte *La Petite Aurore l'enfant martyre*, le drame de la petite Aurore a marqué à tout jamais le Québec. À l'occasion de la sortie d'*Aurore*, premier film de Luc Dionne, *Le Journal de Montréal* est allé visiter le village rural d'Aurore, Fortierville, pour tenter de démythifier son histoire, d'en dégager la vérité et, surtout, pour tenter de comprendre ce qui fascine tant les Québécois dans ce drame humain.

— Maxime Desrosiers

« J'y ai reconnu une histoire contemporaine qui méritait d'être racontée »

— Denise Robert

## Mot de la productrice

« Au moment où l'on m'a proposé de faire un film sur la vie de la petite Aurore Gagnon, j'ai eu la même réaction que tout le monde : Pas un autre film sur Aurore l'enfant martyre !  
 « C'est lorsque j'ai lu les transcriptions du procès, qui eut lieu en 1920, que mon intérêt pour le sujet a grandi : j'ai été sidérée par les faits entourant cette histoire. J'avais l'impression de lire le journal d'aujourd'hui et j'y ai reconnu une histoire contemporaine qui méritait d'être racontée. Le temps ayant passé depuis les faits, il nous a été possible d'avoir le recul nécessaire par rapport à cette histoire afin de bien la raconter.  
 « Connaissant son souci de vérité et son penchant pour la recherche exhaustive, j'ai approché Luc Dionne pour la scénarisation. Sa première réaction fut la même que la mienne : Pas un autre film sur Aurore ! Après avoir fait sa propre enquête et lu les documents de l'époque, il a eu envie, autant que moi, de raconter cette histoire incroyablement vraie. Ses faits sont inconnus de tous. Sa première version du scénario était impressionnante : l'histoire allait au-delà des mots, les images s'imposaient déjà. Pour moi, il était évident qu'il ne pouvait faire autrement que de réaliser le film.  
 « Le bassin de jeunes actrices pouvant interpréter le rôle d'Aurore à cinq et dix ans était extrêmement limité. Les auditions Aurore partout dans la province, auxquelles 10 000 jeunes filles se sont présentées, sont devenues essentielles afin de trouver celle qui pourrait interpréter ce rôle. Par la même occasion, nous avons trouvé un nombre impressionnant d'enfants ayant du talent et nous en avons embauché plusieurs pour qu'ils interprètent les différents rôles du film.  
 « Malheureusement, restent encore tous les enfants qui subissent la violence des adultes et nous qui ne réagissons pas. Pour reprendre un dialogue du film : Ça ne nous regarde pas... Ça nous intéresse, mais ça ne nous regarde pas...  
 « Si nous pouvions enfin abolir une fois pour toutes cette loi du silence qui dure depuis trop longtemps... »

Denise Robert



PHOTO: GUY DENY / AGENCE FRANCE PRESSE  
 DENISE ROBERT n'était pas emballée à l'idée de refaire un film sur l'histoire d'Aurore Gagnon.



## AURORE — ENTRE LE MYTHE ET LA VÉRITÉ

## Fortierville



UNE VUE AÉRIENNE de Fortierville, petit village de 723 âmes «tué» dans le comté de Lotbinière en 1920. Ici, dans Trois-Rivières et Québec et à Saint-Jovite, on aime pour avoir été le cadre du drame de la petite Aurore.

## Le fantôme d'Aurore plane toujours

**FORTIERVILLE** — Le drame a beau avoir eu lieu il y a 85 ans, le fantôme de la petite Aurore plane toujours sur Fortierville, village de la tristement célèbre « enfant martyre ».

Dans ce petit village de 723 âmes situé dans le comté de Lotbinière à mi-chemin entre Trois-Rivières et Québec, tout le monde, ou presque, a une histoire ou une anecdote à raconter sur Aurore Gagnon ou sur sa famille.

Les plus vieux parlent encore avec admiration du père d'Aurore, Téléphore Gagnon, qui a vécu à Fortierville (anciennement Sainte-Philomène de Fortierville) jusqu'à sa mort, en 1961. Les plus jeunes rigolent en relatant que leurs parents leur racontaient l'histoire d'Aurore pour leur faire peur.

Aurore Gagnon est décédée, rappelons-le, le 12 février 1920 à l'âge de dix ans, après avoir été maltraitée par sa belle-mère, Marie-Anne Houde.

Porté au grand écran en 1952 dans le film culte *La Petite Aurore l'enfant martyre*, le drame de la petite Aurore a marqué à

tout jamais le Québec et, surtout, son petit village, Fortierville.

« J'ai 79 ans et ça fait depuis que j'ai dix ans que j'entends parler ou qu'on me parle de cette histoire », lance Roland Baril, un habitant de Fortierville qu'on surnomme « l'historien du village ».

## Nuage gris

Mais pendant longtemps, jusqu'à il y a encore quelques années, les gens du village avaient honte de parler de cette sordide histoire.

« C'est un gros nuage gris qui a flotté pendant longtemps sur Fortierville », souligne Colette Cloutier, maîtresse du village. Les gens ici se sont longtemps sentis coupables de ce qui est arrivé à Aurore Gagnon. Ils avaient honte d'en parler. Car ce qu'il faut savoir, c'est qu'à l'époque, ils ont été accusés de n'avoir rien fait. Certaines

familles ont eu le regret de ne pas être allées dénoncer la belle-mère. »

Aujourd'hui, tout le monde à Fortierville vit bien avec le drame. Un centre d'interprétation sur l'histoire du village comprenant une section complète sur Aurore Gagnon a même ouvert ses portes l'été passé.

Aussi, les habitants attendent avec impatience la sortie du film de Luc Dionne.

« Ils ont hâte, indique le réalisateur. Pour eux, ce sera un moyen de tourner la page. »

*Aurore* a d'ailleurs été présenté il y a quelques semaines à une douzaine de résidents de Fortierville, dans le cadre d'un *making of* du film, diffusé à Radio-Canada. Roland Baril était au visionnement.

« C'était très émouvant. Tout le monde a pleuré, raconte-t-il. Il a même fallu

« Les gens ici se sont longtemps sentis coupables de ce qui est arrivé à Aurore Gagnon »

— Colette Cloutier,  
maîtresse de Fortierville

attendre plusieurs minutes avant que certaines personnes puissent faire leur commentaire.

« C'est un sujet toujours actuel : la violence, le silence. Et je crois que les gens qui vont voir le film et qui ont des problèmes du genre n'hésiteront pas à demander de l'aide. »



# La maison d'Aurore attire les curieux

**FORTIERVILLE** — Les propriétaires de la maison où a vécu Aurore craignent que la sortie du film de Luc Dionne n'attire encore plus de curieux à leur porte.

« Ça va recommencer de plus belle, c'est sûr », admet Louise Dubé, conjointe du propriétaire de la maison, Jean-Noël Gagnon.

Déjà, dimanche passé, six voitures se sont arrêtées devant chez nous. Certains sont venus sonner à la porte pour essayer d'entrer et de visiter. On a leur dit ce qu'on répète à chaque personne qui vient depuis des années : cette maison est notre demeure, pas un musée.

C'est néanmoins dans cette maison que tout le drame s'est déroulé. La petite Aurore Gagnon est décédée dans le grenier après y avoir été maltraitée par sa belle-mère, Marie-Anne Houde.

La maison a subi quelques transformations, mais le grenier est demeuré intact depuis le drame.

La rumeur veut que l'endroit ait été banni et même que les haches de Téléphore Gagnon y soient toujours accrochées. Faux, assure Louise Dubé.

« Nos enfants ont déjà dormi dans le grenier. On le ferme l'hiver parce qu'il fait trop froid, mais il est ouvert l'été. »

## Même nom de famille

La maison a été mise en vente après que son ancien propriétaire, Téléphore Gagnon (le père d'Aurore), ait été envoyé en prison. C'est Adjufer Gagnon, grand-père du propriétaire actuel (Jean-Noël Gagnon), qui l'a achetée.

« Ce qui ne les aide pas, c'est qu'ils portent le même nom que la famille d'Aurore, souligne Roland Baril, un résident de Fortierville. Il y a

des gens qui pensent qu'ils ont un lien de parenté, mais ce n'est pas le cas. Adjufer Gagnon venait d'un autre village quand il a acheté la maison. »

Au fil des ans, Louise Dubé et Jean-Noël Gagnon ont vu défiler des dizaines de curieux à leur porte. Après la diffusion du téléfilm *Les Grands Procs du Québec : l'affaire de la petite Aurore*, en 1994, les Gagnon ont vu près de cent voitures s'arrêter devant leur demeure.

Les plus effrontés vont jusqu'à cogner à la porte des propriétaires pour demander à faire le tour du lieu du crime.

« Il y a même un monsieur, un jour, qui est allé jusqu'à nous proposer de l'argent pour pouvoir voir le grenier, se souvient Louise Dubé. Mais si on commençait à accepter, ça n'arrêterait plus. »



LA MAISON où la petite Aurore a été maltraitée. Ses propriétaires actuels craignent que la sortie du film n'attire encore plus de curieux à leur porte.



C'EST AU GRENIER que la petite Aurore est décédée, en 1920.



L'ÉGLISE DE FORTIERVILLE, où ont eu lieu les funérailles d'Aurore Gagnon.



# AURORE – ENTRE LE MYTHE ET LA VÉRITÉ

## La vie d'Aurore: LES DATES CLÉS

• 1906

Mariage de Téléphore Gagnon et Marie-Anne Caron à Sainte-Philomène de Fortierville. Ils auront cinq enfants: Marie-Jeanne, Aurora, George-Etienne, Lucina et Joseph.

• 31 mai 1909

Naissance d'Aurore Gagnon à Sainte-Philomène de Fortierville.

• 1915

L'état de santé de Marie-Anne Caron, mère d'Aurore, s'aggrave. Elle est envoyée à l'asile, où on lui diagnostique une maladie mentale. Aurora et sa grande sœur, Marie-Jeanne, sont alors envoyées dans un pensionnat pendant deux ans.

• 1916

Pendant que la mère d'Aurore est à l'asile, Marie-Anne Houde, veuve d'un cousin de Téléphore, s'installe chez les Gagnon. Elle commencera rapidement à maltraiter les enfants de Téléphore, surtout la petite Aurora.

• 6 novembre 1917

Décès du frère d'Aurore, Joseph, à l'âge de deux ans.

• 13 novembre 1917

Décès de la sœur d'Aurore, Lucina, qui était âgée de cinq ans.

• 23 janvier 1918

La mère d'Aurore meurt à l'asile de Beauport d'une pneumonie aiguë.

• 1<sup>er</sup> février 1918

Téléphore Gagnon épouse Marie-Anne Houde une semaine seulement après le décès de sa première femme.

• 16 septembre 1919

Après avoir subi plusieurs sévices, Aurora est envoyée à l'Hôtel-Dieu de Québec pour soigner un ulcère au pied.

• 17 octobre 1919

Aurore retourne à la maison et recommence à se faire maltraiter de plus belle.

• 12 février 1920

Décès d'Aurore Gagnon. L'autopsie pratiquée sur son corps révèle une cinquantaine de lésions et de brûlures. La fillette a apparemment subi de nombreux coups de fouet, de manches de hache, de bûches de bois et a été brûlée au tisonnier. Elle aurait aussi été privée de nourriture pendant plusieurs jours. Elle serait morte

d'une infection généralisée résultant de ses nombreuses blessures.

• 14 février 1920

Arrestation de Téléphore Gagnon et de Marie-Anne Houde tout de suite après les funérailles d'Aurore. Ils plaideront non coupable.



UNE VIEILLE PHOTO de Marie-Jeanne au moment du procès.



TÉLÉPHORE GAGNON et sa première épouse, Marie-Anne Caron, mère d'Aurore.



LA PIERRE TOMBALE D'AURORE attire chaque année de nombreux curieux à Fortierville.

• 24 février 1920

Début des enquêtes préliminaires.

• 18 mars 1920

La cour de police porte une accusation de meurtre contre Téléphore Gagnon et Marie-Anne Houde.

• 13 avril 1920

Début du procès de Marie-Anne Houde. L'événement est suivi par la plupart des journaux francophones de l'époque. Les témoignages des frères et sœurs d'Aurore sur les sévices de Marie-Anne Houde choquent la province entière.



Photoreproductions et photos ALFRED LANGTÔT

• 21 avril 1920

Marie-Anne Houde est condamnée à mort.

• 23 avril 1920

Début du procès de Téléphore Gagnon.

• 25 avril 1920

Téléphore Gagnon est condamné à la prison à vie.

• 8 juillet 1920

Marie-Anne Houde donne naissance à des jumeaux à la prison de Québec. Ce qui inspire une certaine compassion à la population.

• 29 septembre 1920

La peine capitale de Marie-Anne Houde est commuée en sentence de prison à vie.

• 8 juillet 1925

Téléphore Gagnon est libéré pour bonne conduite. Il retourne vivre à Sainte-Philomène de Fortierville, où on l'accueille, semble-t-il, à bras ouverts.

• 1933

Marie-Anne Houde se fait opérer pour un cancer du sein.

• 22 juin 1935

L'état de santé de Marie-Anne Houde se détériore, le can-



LA SEULE PHOTO CONNUE D'AURORE GAGNON, où on la voit à une époque plus heureuse de sa vie, entourée entre autres de sa sœur Marie-Jeanne, de ses grands-parents et de sa mère, Marie-Anne Caron.

cer s'étant attaqué aux poumons. Les médecins lui donnent encore six mois à vivre.

• 29 juin 1935

Marie-Anne Houde est libérée du pénitencier de Kingston.

• 12 mai 1936

Mort de Marie-Anne Houde à Montréal.

• 8 janvier 1938

Téléphore Gagnon épouse Marie-Laure Habel à Sainte-Philomène de Fortierville. C'est son troisième mariage.

• 30 août 1961

Décès de Téléphore Gagnon à Sainte-Philomène de Fortierville.



LA PIERRE TOMBALE de Téléphore Gagnon, père d'Aurore. Il a été enterré à côté de sa troisième épouse, Marie-Laure Habel.



LES PROCÈS de Téléphore Gagnon et de Marie-Anne Houde ont beaucoup défrayé la manchette à l'époque.



# AURORE – ENTRE LE MYTHE ET LA VÉRITÉ

## La vérité...

L'histoire d'Aurore a inspiré tellement d'œuvres de fiction qu'il est difficile aujourd'hui de départager ce qui s'est vraiment passé de ce qui relève du mythe. Pédiatre et professeur à la faculté de médecine, Jean Labbé a étudié la question en lisant la plupart des écrits sur le drame (romans, pièces, scénarios, témoignages, rapports médicaux, documents juridiques, etc.). Il décortique pour nous le vrai et le faux dans l'histoire d'Aurore.

### VRAI :

- Que la marâtre a brûlé les mains d'Aurore sur le poêle, comme on le voit dans le film de 1982. Toutefois, ce serait arrivé une fois seulement. La plupart du temps, la marâtre brûlait plutôt la petite avec le tisonnier.
- Que Marie-Jeanne, grande sœur d'Aurore, tenait tête à la marâtre. Contrairement à Aurore, elle était capable de se défendre et de s'enfuir. C'est d'ailleurs elle et non Aurore qui a fait une fugue.
- Que Joseph, le plus jeune frère d'Aurore, est mort à l'âge de deux ans. Ce qui est faux, cependant, c'est qu'il serait mort étouffé sous une pailleuse et que Marie-Anne Houde ne serait pas étrangère à cet incident. La chose serait surprenante car, au moment de sa mort, sa mère biologique était toujours à la maison.
- Que Lucina, l'autre sœur d'Aurore, est déshérite à l'âge de cinq ans. Mais encore là, la marâtre n'y fut pour rien car Lucina est morte lorsqu'elle résidait chez ses grands-parents, les parents de sa mère naturelle.
- Que Marie-Anne Houde a perdu deux de ses propres enfants. Mais il faut savoir qu'à l'époque, il était assez fréquent de perdre des enfants par manque d'hygiène ou pour cause de maladie.
- Que Téléphore Gagnon s'est remarié avec la marâtre une semaine seulement après la mort de la mère biologique d'Aurore.
- Que Téléphore Gagnon participait activement aux soins sur sa fille Aurore. On a tendance à le décrire comme un beau garçon et bon père qui a été trompé et manipulé par sa nouvelle épouse. C'est sûr qu'il a été un peu trompé, mais il y a aussi de l'aveuglement volontaire. D'autant plus qu'on sait qu'il l'a battue à coups de manche de hache à plusieurs reprises.
- Que la marâtre a accouché de jumeaux lorsqu'elle était en prison depuis deux mois. C'est d'ailleurs ce qui lui a permis de s'attirer la pitié de la part de l'opinion publique et qui a mené à la campagne de clémence en sa faveur, ce qui l'a sauvée de la pendaison en septembre 1920.
- Que Téléphore Gagnon est retourné vivre à Sainte-Philomène de Forterville en 1925 après avoir purgé cinq années seulement de sa sentence d'emprisonnement à vie. Il a été libéré pour bonne conduite. Il a été bien accueilli par les gens du village (qui ont tous jeté la blame sur la marâtre) et il s'est marié pour la troisième fois en 1932.



Québec, le 8 juillet 1902.

L'honorable Procureur Général,  
Québec.

Monsieur,

Il est de mon devoir de vous informer que Marie-Anne Houde, condamnée à être pendue le 28 octobre prochain et maintenant internée à la prison de Québec, a mis au monde six jumeaux, un garçon et une fille. Le père et les enfants se portent très bien, et nous avons pris toutes les précautions qui requièrent la condition de la site prisonnière, pour elle-même et pour les nouveaux nés. Les soins médicaux ont été fournis diligemment par le médecin de la prison, le Dr J.-B. Gosselin. Les deux enfants ont été baptisés aujourd'hui même par le chapelain catholique à la chapelle de la prison, et une copie du certificat de naissance et baptême a été remise à Monsieur le Général.

J'ai bien l'honneur d'être,

vos très dévoué serviteur,

*Téléphore Gagnon*  
shérif.

LA SCÈNE la plus connue du film-culte *La Petite Aurore* l'enfant martyre, qui a battu des records d'assistance à sa sortie en salle, en 1982. On y voit la marâtre brûler les mains d'Aurore sur le poêle. En réalité, elle utilisait plutôt le tisonnier pour martyriser la fillette.



LA LETTRE DU SHÉRIF de la prison de Québec annonçant la naissance des jumeaux de Marie-Anne Houde.

LE PÉDIATRE et professeur à la faculté de médecine Jean Labbé.



# Le mythe...

## FAUX :

■ Que Marie-Anne Houde, la belle-mère (ou la marâtre), aurait contribué au décès de Marie-Anne Caron (mère naturelle d'Aurore) en l'empoisonnant avec des médicaments, comme le suggère entre autres le film de 1952. À partir du moment où la marâtre s'est installée chez les Gagnon, la mère biologique d'Aurore a passé la majeure partie de son temps à l'hôpital.

■ Que la marâtre était folle en raison d'une tumeur au cerveau. On retrouve cette hypothèse dans le livre d'André Mathieu.

■ Que Marie-Anne Houde aurait fait preuve de remords à quelques reprises. Rien ne nous permet de croire dans ses témoignages qu'elle aurait regretté ses gestes.

■ Que la marâtre a fait manger une barre de savon à Aurore, comme on le voit dans le film de 1952 et dans certains romans. En fait, elle a fait pire que cela. Elle lui a fait boire de la lessive, une potasse corrosive utilisée dans la fabrication du savon qui peut enflammer la paroi de l'estomac. L'autopsie de son corps a d'ailleurs permis de confirmer cette hypothèse.

■ Qu'Aurore était le sosie de sa mère naturelle. Elle lui ressemblait, oui, mais elle n'était pas sa copie conforme, comme on le lit dans certains romans.

■ Qu'Aurore refusait d'appeler sa belle-mère « maman ». Elle l'appelait maman, comme c'était la règle avec les belles-mères ou mères adoptives à l'époque.

■ Que le curé Massé (le curé de Fortierville à l'époque) s'est suicidé parce qu'il avait trop de remords de ne pas être venu en aide à Aurore. La vérité, c'est qu'il est mort dans un accident bête, en faisant exploser de la roche dans sa cour.

■ Qu'après avoir remarqué des marques suspectes sur le corps d'Aurore, un professeur de l'école aurait écrit une lettre à la marâtre. Aurore n'a pas fréquenté l'école dans la dernière année de sa vie.

■ Qu'Aurore était plus malcommode que les autres enfants. C'est ce que voulait faire croire la marâtre en la traitant d'ingrate et de voleuse. Les soi-disant mauvais coups d'Aurore étaient fabriqués par la marâtre. Ses frères et sœurs ont témoigné que c'était en effet la belle-mère qui mettait des excréments dans les vêtements de Téléphore, laissant croire que le geste était celui d'Aurore.

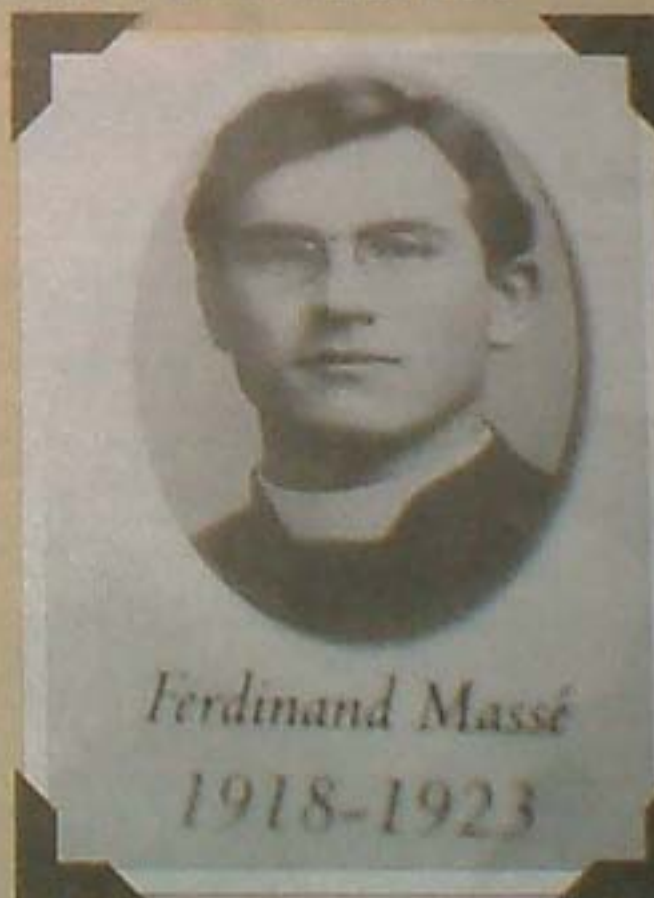
■ Qu'Aurore a fait une fugue. C'est ce qu'évoquent le livre d'André Mathieu et le film de Luc Dionne. La différence entre Aurore et ses frères et sœurs, justement, c'est qu'elle ne savait pas se défendre. Elle s'offrait une que résistance à sa belle-mère lorsqu'elle la malmenait, contrairement, par exemple, à sa sœur Marie-Jeanne.



LA PETITE AURORE dans le grenier où elle a subi la plupart des sévices de la marâtre. Scène tirée du film de 1952.



UNE PHOTO de Marie-Anne Houde, avant qu'elle devienne la seconde épouse de Téléphore Gagnon.



LA LÉGENDE veut que le curé du village, Ferdinand Massé, ait beaucoup contribué à la mort d'Aurore en interdisant aux gens de se mêler de cette affaire et qu'il se soit suicidé par la suite.



# AURORE – ENTRE LE MYTHE ET LA VÉRITÉ

## Le drame d'Aurore en fiction

Le drame d'Aurore a inspiré au fil des années quantité d'œuvres de fiction, parmi lesquelles nous avons recensé cinq pièces, deux films, un téléfilm et cinq romans. Survol.

### THÉÂTRE

- *Aurore l'enfant martyre*, de Léon Petitjean et Henri Rollin, membres d'une troupe montréalaise. Première pièce sur la vie d'Aurore, jouée pour la première fois à Montréal un an seulement après la mort de la fillette. Très populaire, la pièce, considérée comme le plus célèbre mélodrame du théâtre québécois, a été présentée à plus de 5 000 reprises de 1921 à 1960.

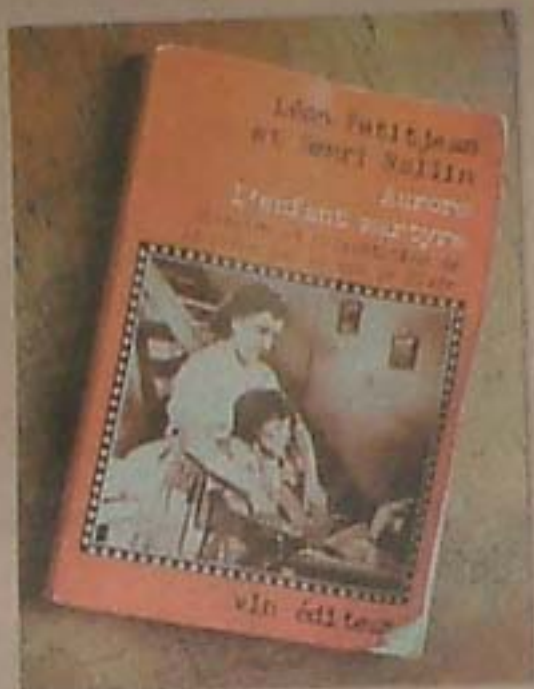
- *Aurore, l'enfant martyre*. Seconde pièce écrite par les mêmes auteurs que la première (Léon Petitjean et Henri Rollin). Nouvelle version de la première pièce à laquelle on ajoute le procès de Marie-Anne Houde (la marâtre).

- *L'Enfant Aurore*, de Michel Garneau. Pièce de théâtre de marionnettes montée en 1982. S'inspirant du roman d'Asselin (voir plus loin), l'auteur y présente la souffrance et la détresse des enfants maltraités par les adultes.

- *Aurore l'enfant martyre*, de René Richard Cyr. Inspiré de la première pièce, cette nouvelle version s'attarde davantage au personnage de la marâtre qu'à celui de l'enfant. La folie – plutôt que la méchanceté – y est évoquée comme

explication à son comportement. Présentée au Théâtre du Quat Sous en 1994.

- *L'Obsession de Marie-Anne G.* Une pièce de Denis Giguère diffusée à la radio et qui traite du séjour de Marie-Anne Houde dans l'alle psychiatrique de la



### LITTÉRATURE

- *La Petite Martyre victime de la marâtre*, roman sensationnel, de Robert De Beaugé. Premier roman sur le drame. Paru entre 1927 et 1931, il est presque introuvable aujourd'hui. Inspiré de la première version de la première pièce.

- *Le Drame d'Aurore*, de Benoît Tumbier. Ce pseudonyme d'Yves Theriault. Ce roman populiste s'est vendu à des milliers d'exemplaires avec la réédition de 1962, soit la même année que le premier film. Tombé dans l'oubli peu de temps après sa sortie, *Le Drame d'Aurore* a été réédité il y a un mois.

- *La Petite Aurore*, roman d'Emilie Asselin. Inspiré d'une pièce du même auteur, de qui on sait peu de chose. Le roman a servi de base au scénario qui Asselin signa pour le film de 1952. Publié à 20 000 exemplaires, le roman est lancé le même jour que le film, en 1952.

- *Le Roman d'Aurore la petite persécutée*, d'Hubert Pascal. Paru dans les années soixante, ce roman raconte le drame en changeant considérablement les dates, le lieu et le nom des acteurs.



- *Aurore, la vraie histoire*, d'André Mathieu. Le roman qui a servi de base à Luc Dionne pour l'écriture de son scénario. On dit qu'il est le livre le moins romancé et le plus près de la réalité. Paru en 1990.





## TÉLÉVISION



L'Affaire de la petite Aurore, téléfilm de Mark Blandford présenté dans le cadre de la série Les Grands Procès du Québec en 1994. Émission de trois heures qui relatait les grandes danses du procès de Marie-Anne Houde.

## CINÉMA



**La Petite Aurore l'enfant martyr**, une production de France Films réalisée par Jean-Yves Eschard et scénarisée par Emile Asselin. Premier film québécois à obtenir un succès commercial. Le film est en revanche encore considéré aujourd'hui comme l'un des plus mauvais films de l'histoire du Québec.

**Aurore**, de Luc Dionne. Avec Hélène Bourgeois-Leclerc, Serge Postigo, Marianne Fortier, Stéphanie Lapointe et Remy Girard. Inspiré du roman d'André Mathieu. Présenté dans une centaine de salles du Québec depuis hier.



« L'HISTOIRE D'AURORE, c'est un peu l'histoire de Cendrillon », observe l'historien Peter Gossage.

## Tous les éléments d'un conte de fées

L'affaire Aurore Gagnon a beau avoir fait l'objet de nombreuses études et analyses, beaucoup de questions s'y rattachant demeurent encore sans réponse aujourd'hui.

D'abord, qu'est-ce qui a tant fasciné - et qui fascine encore autant - les Québécois dans l'histoire d'Aurore Gagnon?

« C'est LA question », admet l'historien et professeur d'histoire Peter Gossage, qui a contribué à la réalisation d'un site Internet baptisé *Aurore: le mystère de l'enfant martyr*.

« Car c'est vrai qu'il y a eu bien d'autres cas d'enfants battus. Personnellement, je crois que l'aspect conte de fées de cette histoire y est pour beaucoup. Aurore, c'est un peu Cendrillon. Il y a la petite fille naïve et la méchante. Marie-Anne Houde (la marâtre) correspond parfaitement au personnage de la méchante qu'on retrouve souvent dans les contes de fées.

« On retrouve aussi dans ce drame des liens avec certaines histoires d'orphelins connus, comme *Les Misérables*, de Victor Hugo, et *David Copperfield*, de Dickens. »

Selon Peter Gossage, la transgression du modèle féminin qu'incarne la marâtre a sûrement aussi joué sur la fascination suscitée par cette histoire.

« À l'époque, l'image de la femme était essentiellement maternelle et protectrice. Le fait de voir une femme battre une enfant à mort a donc choqué les gens.

« Enfin, il ne faut pas négliger les répercussions de la pièce de théâtre, qui a été présentée plus de 5000 fois dans la province, et du film de 1962 sur la mémoire collective des Québécois. »

## Aurore à l'école

C'est dans le cadre du projet pédagogique Les Grands Mystères de l'histoire canadienne, qui vise à intéresser les gens à l'histoire, que Peter Gossage a construit le site Internet sur Aurore.

Très complet et riche en documents (archives, journaux, enquêtes judiciaires, correspondances), le site vise à faire glisser l'internaute dans la peau d'un détective.

« Le meilleur moyen d'intéresser les étudiants à l'histoire est de leur fournir les outils pour qu'ils trouvent eux-mêmes les faits, explique Peter Gossage. Ça leur permet de regarder l'histoire d'une autre manière. »

Si son projet pédagogique et ses recherches lui ont apporté beaucoup de réponses sur le mystère d'Aurore, certains de ses questionnements restent encore sans réponse. Comme le rôle du père d'Aurore, Téléphore Gagnon, dans toute cette histoire.

« On l'a toujours présenté comme un homme digne. L'oubli du père dans cette affaire est un grand mystère pour moi. »

Il y a aussi la question de la motivation de la marâtre qui reste sans réponse.

« Il a souvent été écrit que la raison était qu'elle n'aimait pas les enfants, mais il y a d'autres femmes qui n'aiment pas les enfants et elles n'agissent pas comme ça », souligne-t-il.

« Son cas devient encore plus mystérieux quand on lit les lettres qu'elle a écrites quand elle était en prison. En lisant cela, je la percevais davantage comme un être humain que comme un démon. »



# AURORE – ENTRE LE MYTHE ET LA VÉRITÉ

## Un impact positif... pour le tourisme

**FORTIERVILLE** – La sortie du film de Luc Dionne devrait donner un bon coup de pouce au nouveau Centre d'interprétation de Fortierville, qui a ouvert ses portes l'été passé.

On a eu 1 000 visiteurs l'an passé et, cette année, avec le film, on s'attend à en avoir le double ou le triple », admet Denis Lebon, coordonnateur du centre d'interprétation. Le musée a été aménagé dans la sacristie de l'église où ont eu lieu les funérailles d'Aurore, en 1920. L'exposition est centrée sur l'histoire du village, mais une section complète est consacrée à la vie de la petite Aurore.

Plusieurs documents d'archives sur le drame (livres, articles de journaux, vieilles photos) y sont exposés. On y retrouve même une vieille bicyclette ayant appartenu à Téléphore Gagnon (père d'Aurore).

La visite du musée comprend un arrêt devant la pierre tombale d'Aurore et devant celle de Téléphore. Un tour guidé du village et de l'église est également offert cette année.

Le projet d'un centre d'interprétation est né il y a déjà plus de deux ans, dans l'espoir d'attirer des touristes à Fortierville.

« L'annonce du film a été la cerise sur le sundae », avoue Roland Baril, un expert de l'histoire du village qui a largement contribué à mettre sur pied le centre.

« On a été chanceux. On a même eu une bonne collaboration avec Luc Dionne. »

« Au départ, quand ils ont annoncé le projet, les gens ne voulaient pas en entendre parler, ajoute pour sa part Colette Cloutier, mairesse du village. Mais, petit à petit, ça s'est tempéré. Il faut accepter que cette histoire fait partie de nos mœurs. »

**ON A EU 1 000 VISITEURS** l'an passé et, cette année, avec le film, on s'attend à en avoir le double ou le triple », admet Denis Lebon, coordonnateur du centre d'interprétation, où l'on peut voir, entre autres, une bicyclette ayant appartenu à Téléphore Gagnon.



« Il faut accepter que cette histoire fait partie de nos mœurs »

– Colette Cloutier, mairesse de Fortierville



# Saviez-vous que...



■ Aurore a sa pierre tombale depuis les années quatre-vingt seulement. Son corps a été enterré en 1920, mais, à l'époque, les gens du village ont décidé de marquer l'endroit en plantant une petite croix sans seulement. Après quelques années, la croix a été enlevée parce qu'elle attirait trop de curieux. C'est dans les années quatre-vingt qu'un cousin d'Aurore a décidé de lui payer une pierre tombale.

■ Le film de Luc Dionne n'a pas été tourné à Fortierville, mais plutôt au Village Québécois d'Antan, à Drummondville. La raison : avec ses maisons rénovées et ses poteaux électriques, Fortierville ne ressemble plus à un village de l'époque.

■ L'histoire de Philomène, la sainte qui a donné son nom au village d'Aurore, ressemble étrangement à celle de la célèbre enfant martyre. Sainte Philomène était la fille d'un roi grec qui, quand son pays tomba face à Rome, fut amenée avec d'autres esclaves à l'empereur romain. Ce dernier s'éprit d'elle et tenta de la séduire, mais Philomène le repoussa. L'empereur la fit alors torturer à répétition par ses valets. Elle fut déclarée martyre...

■ La pièce de théâtre qui a été écrite l'année suivant la mort d'Aurore a été présentée plus de 5000 fois dans la province, mais jamais à Fortierville. Les producteurs du spectacle et les habitants du village ont toujours refusé que cela se fasse, pour des raisons évidentes.



■ Téléphore Gagnon est allé voir la pièce lorsqu'elle était présentée à Marston, à quelques kilomètres de Fortierville. Il aurait dit à la fin du spectacle : « C'est ça et c'est par ça ».

■ À l'annonce d'un premier de film sur la vie d'Aurore, Téléphore Gagnon a déposé une requête d'injonction intermédiaire pour interdire la présentation du film parce qu'il nuirait à sa réputation. La demande a été rejetée.

■ Le film de 1952, réalisé par Jean-Yves Esdras, a battu des records de ventes de billets à sa sortie en salle. Tourné en 14 jours seulement, le long métrage a attiré plus de 750000 spectateurs et a amassé plus de 800000 \$ en recettes.

■ George-Étienne, petit frère d'Aurore, est décédé il y a quelques semaines seulement, à Sorel, à l'âge de 94 ans. Marie-Jeanne, grande sœur d'Aurore, a vécu aussi très longtemps. Elle aurait changé de nom et aurait eu une dizaine d'enfants. Rappelons que Joseph et Lucrèce, les deux autres enfants de Téléphore Gagnon et Marie-Anne Carey, sont décédés avant Aurore.





# AURORE – ENTRE LE MYTHE ET LA VÉRITÉ

## LE FILM EN PHOTOS

Réalisé par Luc Dionne, le film *Aurore* a pris l'affiche hier dans une centaine de salles de la province. Voici en vrac quelques photos de ce nouveau long métrage sur le drame d'Aurore Gagnon.



**HÉLÈNE BOURGEOIS-LECLERC** campe dans le film de Luc Dionne une mère plutôt inquiète.

**LA JEUNE ACTRICE** Marianne Fortier incarne la petite Aurore Gagnon dans le nouveau film de Luc Dionne. Elle a été choisie parmi quelque 10 000 fillettes en audition.



**LES HABITANTS** de Fortiorville ont souvent été pointés du doigt pour ne pas être venus en aide à la petite Aurore.



**YVES JACQUES** campe dans le film un curé pas très rassurant.



**LE RÉALISATEUR LUC DIONNE** en train de donner des directives à Sarah-Joanne Labrosse, qui joue la grande sœur d'Aurore.



**MARIE-ANNE HOUDE** (Hélène Bourgeois-Leclerc) et Téléphore Gagnon (Serge Postigo).



**C'EST LE JUGE DE PAIX** du village (Rémy Girard) qui initie l'arrestation de Téléphore Gagnon et de Marie-Anne Houde.

Il fa

C'a toujou  
Richard s

V  
se  
fu  
et  
vieilles ph  
Le rini  
son péché  
pratique l  
de sa rep  
Maurice  
ma dans l  
toire d'un  
et... est



# Il fallait que ce soit ROY DUPUIS

C'e toujours été clair dans la tête de Charles Binamé : le film sur Maurice Richard se devait d'être tourné avec Roy Dupuis dans le rôle-titre.

MAXIME DEMERS

« Voyez par vous-même comme la ressemblance est frappante », nous faisait remarquer cette semaine le cinéaste en nous montrant de vieilles photos du Rocket.

Le réalisateur de *Séraphin : un homme et son péché* et d'*El Dorado* a eu de la chance puisque Dupuis a accepté sans trop hésiter de se replonger dans le personnage de Maurice Richard — rôle qu'il avait déjà tenu dans la télé-série *Maurice Richard : Airmé d'un Canadien*, en 1999.

« C'est un film important pour moi car

l'ai connu Maurice, quand on travaillait sur la télé-série; je me suis même lié d'amitié avec lui », admet l'acteur.

« C'est un film important aussi parce que ce sera la première fois que l'histoire du Rocket sera racontée par les Québécois. »

Plus le tournage du film avance, plus Roy Dupuis dit en apprendre sur Maurice Richard. A-t-il compris ce qui fascinait tant chez le Rocket?

« Il est probablement le plus grand sportif de son époque, dit-il. Il a contribué à l'éveil d'un peuple. Il a prouvé aux petits Canadiens français qu'on pouvait aussi être numéro 1. Et tout cela s'est fait

incroyablement. Ce n'était pas intentionnel. C'est ce qui a fait de lui quelqu'un de si intègre. »

Même s'il se dit habile sur patine, Roy Dupuis devra être en forme à la fin juillet, alors que seront tournées les scènes de hockey du film au Collège de Québec.

Sur la glace, il devra se mesurer entre autres aux Vincent Lecavalier, Stéphane Quintal et Ian Laperrière — qui campent respectivement les personnages de Jean Béliveau, Dollard St-Laurent et Bernard Geoffrion en action.

« Ça devrait bien se passer. Avant le début du tournage, on a eu trois semaines de répétitions de hockey, à raison de 4-5 jours par semaine. Ça m'a fait perdre mon gras d'hiver (rire). »

## Repères

### Maurice Richard

- Budget : 8 millions de dollars
- Scénario : Yvan Scott
- Réalisateur : Charles Binamé
- Distribution : Roy Dupuis, Julie Le Breton, Rémy Girard, Patrice Robitaille, Diane Lavallée, Michel Bernier et Stephen McHattie
- Date de sortie : 25 novembre 2005

**INFO**  
**WEEK-END**  
**ONE-NEEM**



Photo YVAN THÉRIAC

ROY DUPUIS campe le célèbre numéro 9 du Canadien de Montréal pour la seconde fois de sa carrière.

« DEUX FOIS BRAVO. »

— EMMET & FRODO

« L'imagination de Tim Burton remplit ce film de visions remarquables. » — FRODO BAGGINS



JOHNNY DEPP

Charlie  
ET LA  
CHOCOLATERIE

Une fantastique de Disney And The Chocolate Factory

STYLING: JENNIFER...  
 MUSIC BY...  
 COSTUME DESIGNER...  
 EXECUTIVE PRODUCERS...  
 PRODUCED BY...  
 WRITTEN BY...  
 DIRECTED BY...

À L'AFFICHE LE VENDREDI 15 JUILLET!  
 IMAX™ LE TICKET EN OR



Le Journal

a vu pour vous



LA JEUNE MARIANNE FORTIER, dont c'est le premier rôle au cinéma, incarne le personnage d'Aurore avec énormément de vérité.

### Aurore,

un film de Luc Dionne.  
Avec Marianne Fortier,  
Serge Postigo, Hélène  
Bourgeois-Laclerc, Yves  
Jacques, Remy Girard et  
Stéphanie Lapointe.  
À l'affiche

475

MARIE-ANNE  
HOUDE (Hélène  
Bourgeois-Laclerc)  
a subjugué  
Télesphore Gagnon  
(Serge Postigo), le  
père d'Aurore.

# Au-delà du mythe

De prime abord, *Aurore* n'est pas le film le plus invitant à l'affiche. Au Québec, on n'a qu'à penser à ce nom, depuis des décennies, pour qu'il nous vienne des images sordides à l'esprit. Bref, qui voudrait aller voir un film qui raconte l'histoire d'une enfant martyre!

PAUL VILLENÉUVÉ

qui ont eu une part de responsabilité dans la mort de la fillette.

**L**es gens qui croient qu'*Aurore* est un remake du film des années 50 intitulé *Aurore l'enfant martyre* ne se rattront sûrement pas aux guichets de l'une des salles où le film de Luc Dionne est présenté.

Mais, justement, relâchez vos oublies vos vieilles impressions de l'histoire d'Aurore Gagnon et l'imagerie populaire que vous en avez conservée. À la sortie de la projection d'*Aurore*, vous aurez une toute autre vision de cette histoire vraie, pourtant devenue presque légendaire.

*Aurore* n'est évidemment pas une comédie. Le film est même dur, mais le scénariste et réalisateur Luc Dionne a eu l'intelligence de ne pas se laisser prendre au piège de la violence gratuite et du mythe entourant le drame survenu en 1920.

Le cinéaste a d'abord fait un véritable travail d'enquêteur pour glaner les faits, petits et grands, afin de raconter la véritable histoire de la petite Aurore, qui est aussi celle des gens de son village, du clergé et du système de la justice de l'époque,

### Une nouvelle histoire

Le film ne tente pas d'excuser Marie-Anne Houde (Hélène Bourgeois-Laclerc), dite la mouette, pour les sévices qu'elle a infligés à sa belle-fille, qui est morte, mais plutôt d'apporter un regard plus réaliste, au-delà du mythe. Et ce, autant pour les autres personnages, dont celui du père, Télesphore Gagnon (Serge Postigo), qui est joué des mieux importants dans cette affaire.

*Aurore* ne porte pas de jugement, il présente simplement les faits aux spectateurs, de façon dramatique bien sûr.

Malheureusement encore actuelle, l'histoire est bouleversante. La mise en scène serrée de Luc Dionne et l'incandescence de la jeune Marianne Fortier qui incarne le personnage d'Aurore, sont deux éléments qui ont tenu le spectateur en haleine tout au long du film.

Les clichés tombent et on a l'impression que Luc Dionne nous raconte une nouvelle histoire. Au cours des semaines à venir, les préjugés à l'endroit d'*Aurore* tomberont sans doute aussi.

